

Journée d'étude : conférences et ateliers

Des prêtres noirs s'interrogent, 70 ans après...

ATELIERS

GROUPE 2 : Communauté/tribalisme

Par Dieu-Merci Manwana Sindani (UCLOUVAIN)

1. Scénario

Le vendredi 17 avril 2026, lors d'une grande célébration organisée au Cameroun dans le cadre de la visite du pape Léon XIV en Afrique, puis le dimanche 19 avril 2026 en Angola, des images et vidéos des célébrations liturgiques ont largement circulé sur les réseaux sociaux. On y voyait des chants africains, des percussions traditionnelles, des danses liturgiques, des processions rythmées et des expressions culturelles locales profondément enracinées dans les traditions des peuples africains. Pour beaucoup de fidèles, ces célébrations manifestaient une Église vivante, incarnée et proche des réalités africaines.

Mais sous l'une des vidéos publiées sur Facebook, un prêtre européen commenta :

« Ce n'est plus du catholicisme, c'est du paganisme. »

Très rapidement, les réactions se multiplièrent. Certains approuvaient cette critique :

- « La liturgie catholique ne doit pas devenir un spectacle folklorique. »
- « L'Église perd son identité universelle. »

D'autres répondaient vivement :

- « Pourquoi les expressions européennes seraient-elles considérées comme chrétiennes, mais les expressions africaines comme païennes ? »
- « Les orgues européens seraient-ils plus sacrés que les tam-tams africains ? »
- « Pourquoi les chants grégoriens seraient-ils plus proches de Dieu que les rythmes africains ? »

2. Les deux textes sous examen

Au fond, cette polémique contemporaine révèle exactement les questions soulevées il y a déjà plusieurs décennies (70 ans) par Joseph Thiam dans « Du clan tribal à la communauté chrétienne » et par Gérard Bissainthe dans « Catholicisme et indigénisme » dans l'ouvrage « Des prêtres noirs s'interrogent » (1956).

Ces deux auteurs nous obligent à nous demander : qu'est-ce qui, dans l'évangélisation missionnaire de l'Afrique, relevait réellement de l'Évangile, et qu'est-ce qui relevait plutôt de la culture européenne des missionnaires ?

Pendant longtemps, l'évangélisation missionnaire a parfois présenté comme universellement chrétiennes des réalités qui étaient en fait culturellement européennes :

- la manière occidentale de célébrer la liturgie ;
- certaines formes musicales ;
- l'usage des langues européennes dans la prière ;
- une certaine sobriété liturgique héritée de sensibilités occidentales ;
- une vision plus individualiste de la foi ;
- ou encore une méfiance systématique envers certaines expressions culturelles africaines.

Ainsi, plusieurs pratiques africaines furent rapidement qualifiées de « païennes » non pas nécessairement parce qu'elles étaient contraires à l'Évangile, mais parce qu'elles étaient différentes des habitudes religieuses européennes.

Or, les deux auteurs remettent précisément en question cette confusion entre christianisme et culture occidentale. Gérard Bissainthe affirme que le catholicisme ne peut pas être prisonnier d'une seule culture et que l'Afrique doit pouvoir exprimer la foi chrétienne à partir de ses propres sensibilités culturelles. Joseph Thiam, de son côté, montre que les sociétés africaines possèdent déjà des richesses humaines et spirituelles qui peuvent constituer un terrain favorable à l'Évangile.

En effet, plusieurs dimensions des cultures africaines peuvent profondément enrichir l'Église. Le sens communautaire africain rejoint l'idéal chrétien de fraternité et de communion. Dans beaucoup de sociétés africaines, l'être humain ne se pense pas d'abord comme un individu isolé, mais comme un membre d'une communauté. Cette vision peut aider l'Église à résister à certaines formes d'individualisme moderne.

Le rapport africain au sacré constitue également une richesse importante. Dans de nombreuses cultures africaines, le monde visible n'est jamais séparé du spirituel. Cette conscience du mystère, du sacré et de la transcendance peut nourrir une foi profondément incarnée.

Les traditions africaines de solidarité, de médiation communautaire, de réconciliation ou encore le respect des anciens peuvent également contribuer à enrichir la vie ecclésiale. Les expressions artistiques africaines — chants, rythmes, langues locales, symboles, corporalité — peuvent permettre une liturgie davantage enracinée dans la vie des peuples africains.

Mais les deux auteurs rappellent aussi qu'inculturation ne signifie pas acceptation aveugle de toutes les pratiques culturelles. Toute culture possède à la fois des richesses et des limites. Certaines réalités présentes dans les sociétés africaines peuvent entrer en tension avec l'Évangile.

Joseph Thiam souligne notamment que les logiques claniques peuvent parfois produire du tribalisme, du favoritisme ou des exclusions incompatibles avec la fraternité chrétienne universelle. Certaines pratiques liées à la peur de la sorcellerie, aux protections mystiques ou à des formes de domination spirituelle peuvent également difficilement être conciliées avec l'Évangile lorsqu'elles enferment les personnes dans la peur, la manipulation ou la violence symbolique.

Le défi devient alors celui du discernement : comment accueillir les richesses des cultures africaines sans tomber dans un syncrétisme qui dissoudrait l'identité chrétienne ? Mais inversement, comment annoncer l'Évangile sans mépriser les cultures africaines ni imposer des modèles occidentaux comme seuls modèles légitimes ?

3. Les grandes questions ou tensions

C'est précisément ici qu'apparaissent les grandes tensions qui traversent encore aujourd'hui l'Église africaine.

La tension entre Afrique et universel : comment être profondément africain sans être accusé de s'éloigner de l'universalité catholique ? Mais aussi, pourquoi l'universel chrétien continue-t-il souvent à être identifié aux formes culturelles occidentales ? Derrière cette question se cache un problème fondamental : l'universel est-il réellement ouvert à toutes les cultures ou demeure-t-il encore marqué par l'histoire européenne du christianisme ?

La tension entre culture et transcendance : le christianisme doit-il simplement prendre les formes des cultures locales ou doit-il aussi exercer une fonction critique à leur égard ? Toute culture porte des richesses, mais aussi des limites. Dès lors, comment discerner ce qui, dans les traditions

africaines, peut enrichir l'Église et ce qui peut entrer en contradiction avec le message évangélique ?

La tension entre enracinement et ouverture : les sociétés africaines accordent une place essentielle au clan, à la famille et à la communauté. Cet enracinement protège l'individu et lui donne une identité. Mais lorsqu'il devient exclusif, il peut produire du tribalisme ou des replis identitaires. Comment préserver les solidarités communautaires africaines sans empêcher l'ouverture à l'autre et à l'universel ?

Enfin, la tension entre identité communautaire et fraternité universelle : le christianisme appelle à dépasser les frontières ethniques, tribales ou nationales pour reconnaître en chaque être humain un frère. Mais cette fraternité universelle ne doit pas signifier l'effacement des identités particulières. Comment construire une communion universelle sans détruire les enracinements culturels qui structurent profondément les sociétés africaines ?

Toutes ces questions rendent les deux textes extrêmement actuels. Ils ne parlent pas seulement du passé missionnaire de l'Afrique. Ils nous obligent encore aujourd'hui à réfléchir à une question essentielle :

Comment construire un christianisme véritablement africain qui ne soit ni une copie du christianisme européen, ni un enfermement identitaire, mais une rencontre authentique entre l'Évangile et les réalités africaines ?